

Envie de partir

L'APPEL DU GRAND LARGE

José Gérard

Certains humains sont habités par un besoin de partir loin de chez eux. Que recouvre cette pulsion ? Sur quels chemins intérieurs s'aventurent-ils ? À l'instar de Christiane Rancé, qui a traversé l'océan sur un cargo, de nombreux auteurs ont tenté de répondre à ces questions.

« **I**nterdiction des voyages “non essentiels”, fermeture des frontières, quarantaine obligatoire au retour, etc. : la pandémie covid, en limitant drastiquement les déplacements, a sans doute attisé chez beaucoup l'envie d'ailleurs. À toutes les époques, cependant, des femmes et des hommes ont été animés par cette soif d'aller vers l'inconnu, vers le grand large. C'est cette pulsion qui animait Ulysse, Christophe Colomb ou, plus près d'ici, l'écrivain américain Jack Kerouac. Dans son livre *Sur la route*, ouvrage de référence de la *beat génération*, il évoque son errance à travers les États-Unis à la recherche d'autre chose.

Bien d'autres personnages de référence pourraient illustrer cette envie d'ailleurs. Mais ils sont nombreux, aussi, les voyageurs anonymes qui partent loin des sentiers battus, souvent seuls, en se laissant guider par le hasard des rencontres. Et internet leur permet aujourd'hui de partager leurs carnets de voyage quasiment en temps réel.

POURQUOI PARTIR ?

Pour beaucoup, sans doute, la motivation du départ prend sa source dans leur histoire : des parents voyageurs, des opportunités professionnelles, une rupture ou une crise existentielle... La journaliste et écrivaine Christiane Rancé, elle, a toujours aimé partir au loin. Elle en a pris conscience pendant ses études. « *Alors que nous étions quelques-uns à échafauder des projets d'avenir, j'ai découvert que j'étais la seule qui envisageait comme un échec de rester toute ma vie dans cette ville où nous faisons nos études, la seule qui craignait que ce désir d'affranchissement se paralyse avec l'âge. Je ne voyais pourtant rien de singulier dans mon penchant pour les grands départs. Ma génération succédait à celle des beatniks et des hippies qui avait jeté sur les routes des cohortes de jeunes gens.* »

Dans la foulée, elle travaille longtemps comme grand reporter pour la presse écrite, en particulier dans les zones de conflits. C'est un peu par hasard qu'elle se voit un jour proposer un reportage sur une traversée océanique dans un cargo. « *À peine ai-je dit oui que le doute, puis l'excitation, puis le doute encore m'ont assaillie. Le doute : la solitude extrême et inconnue d'une vie sur ce bâtiment étrange, suspendue au-dessus des failles et des abysses, ne finirait-elle*

pas par obnubiler toute envie de travailler, et toute ma capacité à m'imbibber des moments de haute mer ? »

FUITE OU QUÊTE ?

Quel est le déclic qui pousse à partir au loin ? Est-ce pour rejoindre un lieu ou pour en quitter un autre ? Selon l'anthropologue Jean-Didier Urbain, les destinations lointaines ont perdu de leur attrait depuis qu'elles sont accessibles à tous, par la démocratisation des transports aériens. Il estime par contre que « *le goût du voyage psychologique est de plus en plus fort. Aujourd'hui, la véritable envie c'est de se soustraire à la vie sociale... On cherche l'île déserte qui aidera à s'échapper de toutes les fluctuations du monde. On veut se soustraire au collectif, quitter sa peau sociale.* » C'est peut-être cela qui motive pas mal de jeunes, leurs études terminées, à prendre la route pendant de longs mois, vivant de petits boulots. Une manière de faire le point, de s'offrir une trêve de liberté avant de s'engager dans la vie professionnelle et ses contraintes.

L'écrivain Charles Juliet, lui, n'est pas parti. « *J'ai été longtemps rongé par la nostalgie des ailleurs. J'aurais voulu partir, aller là-bas, aller au loin, là où j'aurais trouvé cette paix qui m'était refusée. Je ne songeais pas à gagner tel pays particulier. En réalité, je n'avais d'autre désir que de fuir. Fuir la vie que je menais, fuir celui que j'étais. Comme s'il était possible d'échapper à soi-même. On court au bout du monde avec l'espoir que tout sera changé, que la vie pourra repartir sur de nouvelles bases. Mais rien n'est plus faux. On se retrouve inévitablement face aux problèmes que l'on avait cru laisser derrière soi. Avec en plus la déception de reconnaître qu'on s'était illusionné, que le changement escompté ne s'est pas produit.* »

EXPLORATION DE SOI-MÊME

Pour d'autres, le voyage vers un ailleurs véritable, pas celui des clubs de vacances où l'on se retrouve entre soi, équivaut à une exploration de soi-même. Christiane Rancé pense qu'il s'agit de « *profiter de la distance géographique pour achever de me dépayser, laisser enfin ce qui m'était indispensable remonter à la surface, et exciter mon appétit de vivre.* » S'adressant à la Cordillère des Andes, elle observe

S'EVADER. Fuir la vie sociale ou alors se retrouver enfin.

aussi : « *Celui qui franchit tes cols accède au seul monde réel, à la seule réalité du monde : sa beauté effroyable et notre dénuement.* » Comme si la découverte de l'infinie beauté du monde rappelait au voyageur sa propre mort. Dans cette mesure, la recherche de l'ailleurs devient une démarche quasi métaphysique.

Plus pragmatiquement, certains évoquent les implications concrètes d'un départ vers l'ailleurs. Partir pour une contrée lointaine ou pour une longue période, c'est d'abord l'obligation de faire le tri de ce que l'on va emporter, déterminer l'essentiel. Partir impose aussi de dénouer tous les liens qui retiennent au port d'attache. « *Voyager, estime la psychanalyste Florence Lacour-Bourgoin, implique d'être capable de se séparer de sa mère, donc de savoir en découdre avec les surprises de la vie... et aussi ses déconvenues.* » L'envie d'ailleurs tendrait à prouver que l'on a eu des relations primaires précoces assez fiables. « *Enfant, on a reçu une sécurité affective de base qui a laissé un potentiel de jeu, de découverte et d'adaptation supérieur à la moyenne.* »

UNE EXPÉRIENCE RADICALE

Partir vers des contrées inconnues amène aussi à vivre une expérience radicale : celle de se sentir étranger pour les habitants du pays d'accueil, de remettre en question ses références et donc de se sentir aussi un peu étranger à soi-même. S'interrogeant sur son envie d'ailleurs, Christiane Rancé confie : « *Qu'avais-je tant aimé fuir dont l'océan m'avait assuré que je m'en délestais enfin ? Quelle avait été l'essence de mon ivresse ? à quoi répondait l'ivresse du Grand*

Large chez moi, en moi, et plus largement encore chez tous ceux qui y avaient répondu ou l'entendaient et souffraient de ne pouvoir lui obéir ? (...) Le Grand Large, c'était cet espace de liberté, qui était un espace de solitude que j'avais à trouver en moi-même. J'étais sur le point de comprendre que la géographie n'était pas la seule pourvoyeuse de voyages, qu'il y en avait bien d'autres, réservées aux amateurs d'âme, quelle que soit leur exigence terrible : l'humilité, l'ascèse, le dépouillement. »

Ces réflexions rendent la démarche accessible à tout un chacun, même à celui ou celle qui ne peut concrètement envisager la possibilité de partir. Évoquant ses voyages, Christiane Rancé, parle aussi de la marche et de ses bienfaits. « *Les métamorphoses continues du paysage agissaient sur mon esprit. Mes pensées chatoyaient. La marche leur avait donné son rythme. Il y a une mystique de la marche qui la commue en voyage intérieur.* » Elle est même plus précise dans sa démarche quand elle évoque la prière, un autre type de voyage intérieur : « *Par l'âme, par l'esprit, on peut transmigrer. Je prie et advient, à force de recueillement, le transport hors de soi. Je me trouve ainsi en moi et hors de moi à la fois. Tout à fait concentrée dans le silence et l'obscurité, je m'évade dans les sphères lointaines où rien ne pénètre sauf mon murmure, à peine un souffle.* » ■



Christiane RANCÉ, *Le grand large*, Paris, Albin Michel, 2021. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.

Pascale SENK, « Notre besoin d'ailleurs », in *Psychologies magazine*, Paris, 2009.

Au-delà du corps



POUR UNE SANTÉ INTÉGRALE

L'auteur défend une médecine fondée sur la logique de vie, intégrative, ouverte à d'autres thérapies, respectueuse de la nature comme des personnes. Il examine les médecines traditionnelles - phytothérapie, acupuncture, homéopathie, compléments

alimentaires... - pour ouvrir des voies vers cette santé intégrale permettant une transformation plus profonde des moteurs intérieurs et des valeurs de chacun. (M.L.)

Patrick THEILLIER, *Une autre médecine est possible*, Paris, Artège, 2021. Prix : 19,90€. Via *L'appel* : - 5% = 18,91€.